



tribunes

De quelques difficultés de la prévention dans l'enfance et l'adolescence

Pour être efficace la prévention doit être crédible et reposer sur la confiance donnée à ceux qui la conçoivent. Propositions pour plus de réalisme et moins de dogmatisme.

Les références entre crochets renvoient à la Bibliographie générale p. 56.

Patrick Peretti-Watel
Sociologue, Inserm UMR 912, Sesstim
ORS Paca, université Aix-Marseille

« Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible. Notre monde atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. »¹

Le « péril jeune »

Évidemment, la santé des enfants et des adolescents constitue une priorité de santé publique ; une de plus pourrait-on dire. Toutefois cette priorité-là est sûrement plus impérieuse que d'autres, à la fois parce que les jeunes ont l'avenir devant eux, qu'ils sont l'avenir, et parce qu'ils sont aussi une population vulnérable : comme le rappelle une récente expertise collective de l'Inserm, le cerveau connaît d'importantes étapes de maturation jusqu'à 25 ans, ce qui le rend particulièrement vulnérable aux effets délétères de l'alcool et des drogues illicites [50]. Ajoutons que cette vulnérabilité n'est pas seulement physiologique : les jeunes représentent aujourd'hui une cible de choix pour un marketing parfois très agressif, qui promeut des produits et des activités qui peuvent avoir un impact délétère sur la santé.

Il faut également préciser que les politiques menées en direction des jeunes, et la prévention ne fait pas exception à la règle, ne devraient pas faire l'économie d'une réflexion sur les rapports ambivalents qu'entretient toute société adulte avec « ses » jeunes. Même s'ils sont l'avenir, ou peut-être plutôt justement parce qu'ils le sont, les jeunes ont tendance

à susciter notre inquiétude. Et cela ne date pas d'hier : la citation d'Hésiode, placée en exergue de ce texte, date du huitième siècle avant notre ère. Les historiens ont bien montré le caractère récurrent des tensions intergénérationnelles, les craintes des adultes à l'égard des jeunes s'incarnant dans des stéréotypes menaçants : les « apaches » au début du xx^e siècle, puis les « blousons noirs », les « punks » et les « skinheads », ou plus récemment les « jeunes des banlieues ». Il en va de même, dans une certaine mesure, pour les plus jeunes. L'enfant est un être considéré à la fois comme en danger et dangereux, qu'il faut surveiller de près, comme l'illustrent la répression de la masturbation infantile au xix^e siècle et les fantasmes associés [30], ou plus récemment les tentatives pour repérer les futurs psychopathes dès le plus jeune âge [71].

Rompre avec le stéréotype « du » jeune

Il est utile de garder à l'esprit ces éléments de contexte pour interroger notre propre conception de la jeunesse en tant que cible de la prévention, conception façonnée par la description parfois caricaturale qu'en fait la littérature de santé publique. Tout à la poursuite de la satisfaction immédiate de ses envies, « le » jeune serait narcissique, excessif, impulsif, irréfléchi et d'autant plus insensible aux risques encourus qu'il se sentirait invulnérable. Hésiode le décrivait déjà ainsi : insupportable, sans retenue, terrible. Même si cette description est souvent plus nuancée, et donc plus juste, elle obscurcit notre capacité à comprendre les comportements « des » jeunes, dans leur variété comme dans leur intelligibilité.

1. Hésiode, viii^e siècle avant J.-C.

A fortiori, pour prendre un exemple caricatural, lorsqu'un médecin auditionné en tant qu'expert par les sénateurs leur explique doctement, en « s'appuyant » sur des données épidémiologiques et neurobiologiques, que les jeunes d'aujourd'hui régressent à l'état de primates à cause de la musique trop forte, de la violence et du sexe à la télévision, de la vitesse en deux roues et bien sûr du cannabis, sans même se prononcer sur la scientificité de ce discours, il est clair qu'il véhicule un stéréotype insultant pour les premiers concernés et contre-productif pour la prévention [71].

Primate en devenir, « le » jeune est aussi souvent décrit comme un être très influençable, enclin à imiter les mauvaises habitudes de ceux qui l'entourent : c'est la fameuse « pression des pairs ». Remarquons que lorsqu'ils sont interrogés à ce sujet, les adolescents ont tendance à rejeter cette explication, à nier avoir cédé à une telle pression. Il est bien sûr possible que, dans un souci de présentation de soi, ils préfèrent dissimuler une pression pourtant bien ressentie, ou qu'ils y aient été inconsciemment soumis. Néanmoins, il conviendrait de nuancer une explication massivement rejetée par ceux dont elle est censée décrire le comportement.

Comprendre les conduites à risque juvéniles pour mieux les prévenir implique au préalable que l'on rompe avec ces représentations trop stéréotypées « du » jeune, sans bien sûr verser dans l'excès inverse, en tenant compte de la complexité de l'adolescence et des transformations qui l'accompagnent (par exemple, en ne confondant pas l'égoïsme « transitoire » de l'adolescence avec un narcissisme pathologique [50]).

Restaurer la confiance

Ensuite, il est important de rappeler que la population française semble accorder bien peu de confiance aux autorités chargées de gérer les risques en général, et les conduites à risque en particulier. Selon le dernier Baromètre de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire, qui sonde les attitudes des Français à l'égard de nombreux risques, entre un quart et un tiers de la population a confiance dans les autorités françaises pour leurs actions de protection des personnes dans les domaines suivants : alcoolisme, obésité des jeunes, drogue, tabagisme des jeunes². S'agissant cette fois des informations diffusées, pour ces mêmes domaines, un peu moins d'un Français

sur deux estime qu'on lui dit la vérité sur les dangers qu'ils représentent pour la population.

En ce qui concerne plus précisément les adolescents, des recherches menées en France comme à l'étranger suggèrent que les actions de sensibilisation aux dangers des drogues en milieu scolaire sont peu efficaces et suscitent plutôt l'indifférence des élèves. Mais les résultats les plus frappants sont observés lorsque le message délivré concerne le cannabis, en particulier lorsque cette substance est comparée sans nuance à l'héroïne ou à la cocaïne, un tel message contribuant surtout à convaincre les adolescents que les adultes ne sont pas des interlocuteurs crédibles pour discuter de ces questions [71].

Ajoutons que pour les plus jeunes se pose bien sûr la question de la confiance qu'accordent ou non leurs parents aux autorités de santé. Dans le cas de la vaccination, entre 2005 et 2010, suite à la gestion chaotique de la pandémie H1N1, le niveau de défiance à l'égard des vaccinations en général a été multiplié par quatre (de 8-9 % à 32-36 %) parmi les Français âgés de 25 à 49 ans, qui sont *a priori* ceux qui ont des décisions à prendre concernant la vaccination de leurs enfants [73]. Il est vrai que, fort heureusement, la majorité des parents méfiants font malgré tout vacciner leur progéniture, mais ils sont tout de même significativement moins enclins à le faire que les parents qui déclarent faire confiance aux vaccinations.

Veiller à ce que la prévention ne soit pas instrumentalisée

À l'évidence, restaurer la confiance à l'égard des autorités de santé, en particulier parmi les adolescents et les parents de jeunes enfants, constitue une priorité transversale des politiques de santé (une de plus...). Brosser un aperçu des pistes possibles pour relever ce défi dépasse de loin les ambitions de cette tribune, mais *a minima* il serait nécessaire, pour ne pas détériorer davantage cette confiance, de veiller à ce que la prévention ne soit pas instrumentalisée par des intérêts économiques ou des « entrepreneurs de morale ».

La santé est en effet devenue, une valeur cardinale, un « bien suprême », dans nos sociétés contemporaines, et devenir ici un argument détourné pour servir des intérêts multiples [72]. Encourager la consommation de produits laitiers dans les écoles maternelles, par exemple, pratique initiée par Pierre Mendès-France en 1954, et toujours active il y a peu, était-ce un moyen d'améliorer la santé des enfants ou de résorber les surplus laitiers

générés par la politique agricole commune ? Sous couvert de lutter contre les maladies sexuellement transmissibles, de même, certains pays prônent l'abstinence sexuelle jusqu'au mariage et plus généralement le retour à des mœurs plus traditionnelles. Sans oublier notre Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui proposait de mieux prévenir les usages de drogues licites et illicites à l'adolescence en luttant contre la pornographie sur les écrans [72].

En bref, la prévention des conduites à risque, en particulier lorsqu'elle vise l'enfant et l'adolescent, doit rompre avec certains stéréotypes persistants, restaurer la confiance qui lui fait aujourd'hui défaut, ce qui implique de s'abstraire des tentatives d'instrumentalisation dont elle fait parfois l'objet. **f**

2. http://www.irsns.fr/FR/IRSN/Publications/barometre/Documents/IRSN_Barometre_2013.pdf